Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte

Band: 12 (1906)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller: 1755

Autor: Ischer, Rudolf

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I. G. Zimmermanns Briefe an Haller. 1755.

Nach dem Manustript der Stadtbibliothek Bern herausgegeben von Dr. Rudolf Ischer.

Die nachstehenden Briefe handeln von der Beendi= gung und Aufnahme des Buches "Leben des Herrn von Haller", von Hallers vergeblicher Hoffnung auf eine Landvogtei und von seiner Absicht, in das oft geschmähte Göttingen zurückzukehren oder eine Berufung nach Halle anzunehmen. Bei Bodemann sind bloß 10 Antworten Hallers auf die nachstehenden 28 Briefe gedruckt. Es fehlt der in unserer Nr. 65 erwähnte Brief vom 21. Juli, eine Anzahl anderer scheint verloren oder über= gangen, viele endlich sind stark verkürzt, wie denn Br. 32 daselbst kein Wort von der Berufung nach Halle enthält. Um so nüglicher wird die Ergänzung durch Zimmermanns Briefe sein. Hallers Klagen über Berdruß, den er von seiner Lebensbeschreibung erwartet, klingen etwas seltsam. Berechtigt ist dagegen seine Ver= stimmung über die Art, wie Zimmermann ihm und andern die Bodmerias mitteilt. Die betreffenden Briefe sind wirklich unzart, und der eine (Nr. 74) ist geradezu unartig. Aber Haller kannte den im Grunde wackern Charakter seines jungen Freundes zu gut, um ihm wegen seiner Taktlosigkeit ernstlich zu zürnen.

53.

(Bern Bd. 49, Mr. 99).

Monsieur etc.,

Voilà preface et dedicace de mon ouvrage. Ne me taxés pas de legerté, il est dedié à Mr. de Munchhausen. Ce seroit une veritable Don Quichotterie de dedier un livre de litterature allemande au president du conseil d'Angleterre qui aujourd'hui ne respire que troubles et combats. Votre vie par contre doit faire plaisir à Mr. de Munchhausen qui vous aime, qui vous estime, qui tache de vous r'avoir. Après cela un pere de famille pense plus loin, un L. Grandville ne s'informera de sa vie d'un pareil auteur. Mon long sejour de Gottingue par contre sera un titre aux faveurs de Mr. de M. Il donne à un etudiant 24 Ecus qu'il lui dedie une dissertation, qu'il m'en donne 30 pour ma dedicace, voilà toute la fortune que je lui demande. Me Meley avouera que les etudes menent à quelque chose, et je serai content.

Je vous serai sensiblement obligé, Monsieur, si vous vouliés me corriger ces deux pieces, elles en ont très besoin. Je ne savois pas exactement les titres de Mr. de M. Ne vous scandalisés pas de ce que je me plains tant soit peu de vous dans la preface, ce n'etoit que pour donner la change au lecteur. Je voudrois bien que j'eusse pu traiter l'article de l'envie des compatriotes plus solidement, mais à la verité j'etois trop empressé de me voir à la fin de mon ouvrage, vous me feriés grand plaisir si vous vouliés y

ajouter quelque chose, et vous pouvés tant dire sur votre propre experience. Je souhaiterai à cette preface un meilleur choix des materiaux, plus de satire, plus de force, et cependant quelque chose de plus coulant. Vous pourriés aider à tout cela, d'autant plus que vous m'avés renvoyé la plus grande partie de mon Ms. sans y avoir ajouté la moindre chose.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 3 Mars 1755.

Zimmermann.

54.

(Bern Bd. 49, Nr. 103).

Monsieur etc.,

Mr. l'avoyer Keiserisen mon oncle est venu me prier aujourd'hui de vous ofrir en qualité d'homme d'affaires de la maison de Wildenstein ses très humbles services, en cas que le sort vous meneroit ici dans nos quartiers. L. L. E. E. ont ici un grenier et une cave dependante des Mess. les Obervögte, et ils prennent toujours leur Schaffner de même à Broug. Mon oncle l'a toujours eté depuis Mr. Steiguer de Wittigkofen qui lui a donné le premier ce poste. C'est un très honnete homme qui est fort experimenté dans ces sortes d'affaires. Il ne se presenteroit en tout cas avec lui qu'un jeune homme de Broug, parent de Mr. Isot, homme très presomptueux qui de sa vie n'a pensé à de pareilles choses, n'etant au reste qu'un simple artisan, et j'espere que par la nature de la chose vous feriés

la grace à mon oncle de lui donner la preference.

On dit à Berne que si vous ne reussirois pas à Paque à avoir un baillage que vous retournerés à Gottingue, où après tous les avantages que vous y aviés eu auparavant on vous donnera encore 100 Louis neufs et force de nouveaux titres. Moi qui suis votre historiographe, je n'en savois pas autant. Personne ne veut savoir ce que c'est que ce nouveau seminaire, je suis fort curieux là dessus.

Mr. Zinn ne peut que me faire plaisir par son projet. Son ouvrage me fournira de quoi corriger le mien. Vous appellés sa vie lettrée; faites moi le plaisir Monsieur de me dire comment vous appellés celle qui va paroitre? Une declamation sans doute.

Je peux être mauvaix ecrivain sans les vues d'interêt que vous me supposés, et tout homme qui n'ecrira que pour l'argent, le sera sans faute. Je connois des motifs beaucoup plus puissants, et ce sont bien les seuls chés moi. Mais un ouvrage fini, copié, prêt pour l'impression, pourquoi ne pas make the best of it? Je ne pensai pas seulement comme cela il y a six mois, mais on me l'apprend bien.

J'ai corrigé aujourd'hui la 15^e feuille de mon livre, je prendroi la liberté de vous l'envoyer aussitot qu'il sera sorti de presse, si vous voulés bien me le permettre.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Mars 1755. Zimmermann.

55. (Bern Bd. 49, Nr. 104).

Monsieur etc.,

Nous prenons vivement part à la satisfaction que vous devés goûter d'avoir si bien vu reussir tant votre nomination que les recommendations employées pour Mr. Jenner. Je souhoite que la promotion de mercredi prochain soit aussi heureuse que vous pouvés le desirer. Que ne puis-je vous voir un jour à St-Petersbourg vous disoit souvent Mr. Asche, serois-je moins ridicule, si à present je disoi autant du voisinage de Broug? Mais nous avons à faire à la fortune dont la main couronne —

On dit ici que Mr. le tresorier S(teiger) est mort. Bien occupé de son voyage sans doute. C'est une mort digne d'un Bernois.

Vous devés avoir vu assés de quoi vous degouter de Berne, si vous n'avés pas le bonheur de trouver une retraite dans un baillage. Je ne puis cependant me mettre dans l'idée que vous retournerés à Gottingue. Je n'aime point ma patrie, mais je la prefere pourtant mille et mille fois à cette detestable contrée dont vous voulés bien être la victime. Je souhaite de tout mon cœur qu'il y aie encore quelque autre bonheur dans le monde et que vous puissiés le trouver. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg, ce 31 Mars 1755.

J. G. Zimmermann.

56.

(Bern Bd. 49, Mr. 105).

Monsieur etc.,

Voilà mon livre que je prends la liberté de vous presenter. Je vous prie de vous souvenir que c'est l'amitié, l'estime, le respect et la reconnaissance qui l'ont dicté.

En faisant les extraits de quelques uns de vos ouvrages, j'ai copié trois termes que je n'entends pas, et il ne conviendroit guère que je n'entendisse ce qui est contenu dans un ouvrage dont je suis l'auteur. Androdamas p. 66. Knorrenzweig p. 256. Seelverkäufer p. 306.

On m'a envoyé de Lausanne vos opuscula pathologica, sans lettre. Je ne scai pas à qui j'en ai l'obligation. Je vois par la fin de votre preface qu'on m'a fait l'honneur de vous attribuer ma dissertation. J'en suis glorieux. Mais qui sont les personnes dont vous avés vu et entendu ce jugement? Elles me sont trop cheres pour que je n'aie pas envie de les connoitre.

Wildenstein est donné et tous les autres baillages de même. Est-ce du bonheur ou du malheur que vous avés eu?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg, ce 5 Avril 1755.

Zimmermann.

57.

(Bern Bd. 49, Mr. 107).

J'apprends avec bien du plaisir que le mariage de Mlle votre fille est arreté et conclu, et que vous avés acquis dans la personne de Mr. Haller un gendre qui a le bonheur de vous plaire. Je vous en felicite de tout mon cœur et vous prie très humblement de faire agréer là dessus nos compliments aux parties interessées. Vos chagrins s'oublieront facilement quant vous ne serois plus au pays, j'en suis pour ma part très mortifié et très surpris.

Sur la joie que vous m'avés temoigné à l'occasion de la promotion de Mr. de Diesbach j'ai pris la liberté de l'en feliciter aussi et de lui envoyer en même tems un exemplaire de mon livre. Quant vous ne serois plus au pays, je serois entierement destitué de patron et de protecteur dans Berne, et il est pourtant toujours bon d'en avoir.

Mr. le t. Steiguer est apparemment mort avant la promotion. C'est ainsi qu'on en agit quelquefois avec les grand-seigneurs à Constantinople.

Mon aversion pour Gottingue est fondée sur le derangement de ma santé que m'a toujours causé ce sejour, sur l'ingratitude du terrain, sur la tristesse du climat, sur la stupidité des habitans. Je pourrois ajouter d'autres raisons encore mais je crois que cela suffit pour justifier un simple degout, une caprice, si l'on veut. Tout peut changer, à la verité, parce que vous Monsieur (l'homme du monde qui témoignoit bien souvent le plus d'aversion pour cet endroit) contés d'y retourner. Vous quitterés ainsi la patrie pour jamais; si c'est Gottingue qui doit vous rendre parfaitement heureux, j'en suis charmé.

Pourquoi si j'ose vous demander, Berlin ne seroitce pas plutot cet endroit? Peutetre qu'il n'est plus difficile de vivre avec un Roi qu'avec vingt pedants.

Je serois bien curieux de savoir comment cette traduction italienne de vos *poesies* est executée. Est-elle imprimée à Verone ou à Venise?

J'ai une grace à vous demander. Apparemment donnerois-vous un extrait de votre vie dans les gazettes litteraires de Gottingue, vous avouerois qu'il m'est permis d'en être un peu curieux, si vous vouliés donc me procurer une copie de votre extrait, dès qu'il sera ecrit, ce seroit m'obliger sensiblement et me guerir à la fois d'une envie qui me rongeroit jusqu'à ce que les gazettes mêmes pourroient me parvenir.

Je vous suis infiniment obligé pour les opuscula et parceque vous souhaités que je vous les renvoie, en ayant dejà une copie, je m'acquitte avec plaisir de ce petit devoir. Ils sont relié; il n'y aura point de mal. Si ce renvoi vous fairoit au reste de la peine, rien de plus aisé que de decharger votre conscience. Vous avés deux exemplaires de la 2^{de} edition des institutiones Physicæ de Muschenbroek, sans conter la premiere. Ce livre me feroit un plaisir infini, si vous pouviés vous debarasser d'un exemplaire en ma faveur.

Oserois-je vous prier, Monsieur, de faire parvenir à Mr. de *Munchhausen* le Dedications-Exemplar? que je n'aurois au reste qu'en 15 jours, l'ayant fait relier à Basle. Devrois-je aussi l'accompagner d'une lettre? Les *Heidegger* en

ont imprimé 750 exemplaires sur le papier dont vous avés un exemplaire, et 750 sur du papier commun. 600 sont partis pour la foire de Leipzig. Le mal qui en arrivera ne sera grand que pour moi, je suis persuadé que *Gottsched* et ses assistants me hacheront en pieces, mais je ne veux point perdre de tems avec eux.

J'ai reçu les gazettes littéraires de Gottingue, je vous suis sensiblement obligé Monsieur d'avoir bien voulu me les procurer. Je vous prie de me marquer ce que je vous dois pour les mois de Juillet-Decembre 1753, l'année 1754 et le port. J'aurai l'honneur de vous envoyer l'argent par le premier courier.

Je conte à present de travailler dans mes heures de loisir à une dissertation de temperamentis, dans laquelle je n'ai point dessein de copier mes predecesseurs. Il me faudroit pour cela une infinité de livres, parcequ'il est necessaire que je sois bien au fait de tout que l'on a dit sur cette matiere avant moi. Mais malheureusement j'en suis tout à fait depourvu. Voudriés-vous me permettre, Monsieur, de profiter du peu de tems que vous resterés peutêtre en Suisse, en vous suppliant de me prêter les livres qui me seront les plus necessaires. En voilà une liste.

- 1. Hippocrates de diæta.
- 2. Galenus, de cognoscendis curandisque animi morbis. Je ne scai si c'est le même livre quod animi mores corporis temperiem sequantur.
 - 3. Stahlii diss. qua temperamenta physio-

logice-physiognomice-pathologice-mechanice enucleantur.

- 4. Cordemoi du discernement du corps et de l'ame. Paris 1666.
 - 5. Du Hamel, de mente humana.
 - 6. Pechlini observationes.
- 7. Lamy explication de l'ame sensitive. Paris 1687.
- 8. Schellhammer, de humani animi affectibus.
- 9. H. Conringii de habitus corporum Germanorum antiqui et novi causis, cum notis Burggravii. Francf. 1727.
 - 10. J. G. Gunzius de humoribus.
- 11. Traité de la communication des maladies et des passions. A la Haye 1736.
- 12. Histoire naturelle de l'ame par la M(et-trie).
- 13. Lettres philosophiques sur les physiognomies. A la Haye 1746. 12.
- 14. Nicolai Vermischung der Musik und der Arzneykunst. Halle 1744.
- 15. Von den Gemütsbewegungen. Halle 1746. 8.
- 16. Meyer. Von den Gemütsbewegungen. Halle 1744.
- 17. Nicolai. Von der Kunst, die Krankheiten aus dem Gesicht zu erkennen.

Si vous voulés me faire la grace de me prêter ces differens ouvrages, je vous prie Monsieur de remettre le paquet à ma tante Fischer, où le messager de Brugg viendra les chercher. Je tacherai de les lire le plutot possible. Je vous serois sensiblement obligé, si vous vouliés bien y ajouter outre ces livres d'autres que vous jugerés entrer dans mon plan, mais preferablement à tous les livres rien ne me sera plus precieux que vos conseils.

Il y a 15 jours qu'on a annoncé avec un faste digne du seigneur Bertrand et de son panegyriste le sieur Morancourt (?) dans la gazette françoise de Berne que ce celebre et savantissime physicien avoit eté reçu membre de la societé des sciences de Leipzig. Je n'ai point entendu parler encore de cette societé. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est.

Ma mere et ma femme assurent Me votre Epouse de leurs tendres respects. Elles sont au desespoir d'aller perdre toute esperance d'avoir jamais le bonheur de la revoir. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 12 Avril 1755.

Zimmermann.

58.

(Bern Bd. 14, Mr. 69).

Monsieur etc.

J'ai l'honeur de vous envoyer les 4 fl. que Me Vandenhoek vous a mis en compte pour les gazettes que j'ai reçu. Reste encore le port qui doit être assés considerable et que vous avés oublié de me marquer. Il me manque après cela titre et preface pour le 1^r Vol. de l'an 1754. J'espere que Me V. sera assés equitable pour me les faire tenir occasionellement. Pour ce qui est

du payement des opuscula pathologica, à Dieu ne plaise que vous me fassiés cet affront; encore je vous demande bien pardon de vous avoir parlé de ce triple Muschenbroek, je pensai voilà trois presents de suite que Mr. de Haller a voulu te faire, à la fin il en faut recevoir un, je pensai à ce M. et ce qui plus est je vous en parlai. Voilà en quoi un Allemand penseroit bien différemment d'un Suisse.

Il paroit Monsieur que vous avés de justes raisons pour preferer le sejour de Gottingue à celui de Berne. Je vous souhaite la santé, la vie et l'occasion de placer avantageusement vos enfants. Si votre parti est pris, oserois-je vous prier Monsieur de me marquer quelques circonstances de l'affaire. Que fera-t-on par ex. de ces professeurs en anatomie, en botanique? de ces collegues qui ne cessoient de vous chagriner dans toutes les occasions parce qu'ils étoient persuadé de la bonté du ministre? Ne faut-il pas à chacun un coup de pied pour le faire monter plus haut?

J'attends avec impatience votre projet pour une maison d'education.

Je ne scai pas Monsieur si j'ose vous demander une seconde fois une copie de l'extrait que vous avés fait de mon livre pour les gazettes litteraires de Gottingue. Vous sentés pourtant que cela m'interesse, mais comme bien d'autres choses je ne devois pas le dire. Pourquoi suis-je si peu reservé avec la personne du monde dont j'ambitionne le plus cette estime dont un grand

homme peut honorer quelques fois nos petites ames?

Le sort de mon ouvrage n'est jusqu'ici pas mauvaix en Suisse, on en juge mieux que je n'ai pensé. On ne dit pas que Plutarque n'a point ecrit la vie d'Aristote — on n'est faché qu'à demi à Berne. Mais il faut attendre Mess. les journalistes de Leipzic, de Jena, d'Erlang. A Zuric cependant on m'appelle pointblanc Panegyriste. Ne seroit-ce pas un de vos bons amis qui a dit ce qui suit: "Hr. 3. hat in der Lebensbeschreibung des Herrn von Haller alles angewandt was nur immer von einem historischen Paneghrist konnte erwartet werden. Er erhöhet seinen Helden öfter, indem er ihm Verdienste allein zuschreibt, welche er ihn mit andern billig sollte theilen lassen. Jedoch ein Lobredner kann nicht anders handeln." Cela est faux, je serois très faché si on me pouvoit prouver le contraire. Mais personne ne me reproche que j'ai copié eternellement la B(ibliotheque) R(aisonnée) et les G. A. de G(öttingen). On ne dit pas que j'ai omis l'extrait du plus considerable de tous vos ouvrages, de vos poesies — que je donne trop souvent dans le Phébus — que je suis trop verbieux, trop ennuyant dans les 2/3 de l'ouvrage — que je parle de bien des choses que j'ignore profondément, et mille autres remarques que je puis faire à chaque page. Mr. Steiguer le gouverneur de la comté de Bade a dit à mon occasion un mot qui à la fois renferme toutes les critiques qui peuvent naitre dans Berne contre moi, et le plus grand compliment qu'on puisse me faire:

« Cet ouvrage sera excellent en 50 ans ». J'enverrai donc l'exemplaire en question à Mr. Gullmann agent d'H(annovre?) à Francfort. Il n'est pas relié encore.

Helas Monsieur je ne mettrai que de trop grands intervalles à mes productions litteraires. Il est vrai que j'ecris avec plaisir et même avec passion, s'il etoit question de decrire une bataille, je pourrois roder par la chambre comme le P. Maimburg, mais bien souvent mon Pegase est retif, la plume à la main j'ai beau exorciser mon esprit de me fournir des materiaux et des pensées, il dort — voilà la reponse que j'en reçois. Mais reellement je serois malheureux, si je n'avois pas cet amusement; si la pratique m'occupoit beaucoup, je m'en passerai bien, et que pourrois-je faire à present?

Je m'en vai cependant vous demander une chose qui vous paroitra ridicule après ce que vous venés de me dire vous-même. Je vous ai parlé Monsieur d'une diss. sur les temperaments, et je vous prie cependant de me fournir l'idée d'un autre ouvrage encore. Il est vrai, on doit faire l'un après l'autre, mais je considere que bientot je n'aurois plus l'avantage de pouvoir vous ecrire aussi souvent qu'à present, et je voudrois bien mettre ce tems à profit. Voici de quoi il est question. Je fremis quelquefois dans d'heureux momens de voir que mon esprit est entierement tourné vers les choses mondaines, je trouve que les sciences que je cultive me fairoient passer agreablement et utilement ma car-

riere, mais qu'elles ne m'apprennent point à sortir de ce monde d'une façon convenable. Dieu scait que si je devois mourir aujourd'hui mon indifference passée ne me feroit voir que de l'horreur dans l'avenir. Le mal est bien grand; il est tems d'y remedier au plus vite. Je voudrois pouvoir m'attacher chaque jour quelques heures à des occupations dignes de cette intention; vous me dirois, lisés la bible et de bons ouvrages, je fairois l'un pendant 15 jours et l'autre aussi longtems que j'auroi devant moi des Rowe, des Hervey, des Young, des Richardson, mais peutetre que j'aurois allors mille occupations qui me seront autant de pretextes pour remettre telle lecture du jour au lendemain. Je crois me connoitre Monsieur, il faut que je mette ici à profit mes passions, mes defauts meme. J'ai à present la manie d'ecrire et de faire des livres. Si vous vouliés me faire ou m'indiquer le plan de quelque ouvrage d'imagination qui eut pour base la morale la plus exacte et la religion, je crois que je pourrai me promettre un changement certain, je me pourrai familiariser avec ces objets à force d'être entrainé par ma passion même à les contempler; le cœur sera penetré des sentiments que l'esprit tachera d'exprimer avec quelque vivacité. Enfin Monsieur jamais vos disciples n'ont quitté leur oracle sans avoir reçu une reponse parfaite et suffisante. Que ne puisje d'avance me flatter du même succes?

Je vous serois sensiblement obligé Monsieur, si vous voulés faire remettre les livres à Me Fischer que j'ai pris la liberté de vous demander. Bientot à ce que je pense il n'en sera plus tems. Ils peuvent servir au reste tous à mon but, par la varieté des matieres qui doivent entrer dans mon plan.

Peu de jours après que je vous ai demandé ce que c'étoit que cette fameuse société des sciences de Leipzic, je reçois le Journal Helvetique où je trouve une dissertation de Mr. Bertrand sur le même sujet qui devoit servir d'introduction à la nouvelle qu'on y donne de son aggregation. Parturiunt montes, et voilà die deutsche Gesellschaft in Leipzig.

J'ai ecrit à Mr. Herrenschwand pour lui demander des nouvelles de son cousin le grand juge. Il est fort occupé, me repond-il.

Il y a longtems qu'on ne m'a parlé de Mr. de Brunn, apparemment il viendra au pays cet été.

Mr. Stapfer ministre à Diesbach a eu une vocation pour la premiere chaire de theologie à Marburg avec 1000 ecus de pension. Il l'a refusé comme celle qu'on lui a offert au même endroit il y a quelques années avec la survivance de celle-ci.

Mr. d'Auenstein (?) a eté employé l'été passé par sa cour à Copenhague, il doit avoir actuellement une commission à Hambourg.

Il me semble qu'il s'introduit un tout autre gout dans les gazettes litteraires de Gottingue, vos articles ont diminué, les *Scheid*iens ont augmenté, c'est leur porter un coup mortel. Mr. Michaelis même, si je ne me trompe, y paroit plus souvent en Professeur qu'en Journaliste. J'espere que si vous ne remediés pas Monsieur qu'on aura bientot des citations.

Je ne puis plus engager Mr. votre fils à m'ecrire. Il m'a entierement perdu de vue.

J'ai envoyé au Sgr. Herrliberger votre vie, telle qu'on la souhaitoit.

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Avril 1755.

J. G. Zimmermann.

59.

(Bern Bd. 49, Mr. 109).

Monsieur etc.

Chancelier de l'université de Halle avec dix mille florins d'Allemagne de Pension, cela vaut bien un baillage. C'est autant que Kœnigsfelden à vie. Vous aimés après cela les etablissements utiles au public; je crois que l'université de Halle en a bien besoin. Mais o ciel, quelle pillule pour cet Hongrois d'algebrique memoire!

Me la ministre Fischer recevra pour moi les livres que vous voulés bien me faire la grâce de me prêter; ils me parviendront en sureté et le volume n'y fait rien, mais je suis au desespoir de l'embarras que je vous ai causé. Comparés Monsieur ces peines que vous avés pris pour moi aux derniers bons offices que vous rendés à un homme mourant: Helas bientot je serois separé de vous pour toujours, les morts ne sont pas

plus eloigné des vivants que desormais je le serois de vous.

Je ne connois pas l'auteur du reproche en question, on m'a mandé simplement de Zuric que tel etoit le jugement qu'un homme de consequence avoit porté de mon livre. L'imputation est très fausse. Voici une autre nouvelle concernant mon ouvrage qu'on m'ecrit de Berne en ces termes: "Ein gelehrter Berner, ein Standsglied, das unverfälscht über seine Landsleute denkt, das ihre gute und böse Seite wohl kennt und andere lobenswürdige Eigenschaften hat, ist würklich im Begriff eine critique über Ihre Arbeit zum Drucke zu besördern." Voilà un petit orage Monsieur qui m'attend, mais à vous dire la verité, je le verrois arriver avec plaisir. Le seigneur aristocratique sera obligé de se battre avec son très humble serviteur.

Vous avés trop bonne opinion de mes intentions. Je ne scaurois lire ces Francke, ces Spener, ces Rambach, ces Arndt, bien loin après cela de vouloir les imiter. Je vous parlai Monsieur d'un ouvrage d'imagination, d'un roman, d'un Grandison, d'un Telemaque. C'est d'un pareil ouvrage que je vous ai prié de me donner l'idée et je prends la liberté de repeter ma demande.

Herrliberger m'a fait voir votre portrait à l'encre de Chine; il ne vaut rien comme tout le reste, excepté la medaille. C'est un correspondant infatigable.

Je me recommende très fort pour un exemplaire de votre projet pour une maison d'education, dès qu'il sera sorti de presse. Messieurs vos combourgeois rendent justice à ma preface par leur conduite.

Mr. le gouverneur *Tscharner* me demande toujours de vos nouvelles, il a bu très cordialement trois fois à votre santé cette semaine, et il m'a chargé de vous le dire.

Je vous suis bien obligé d'avoir bien voulu prevenir Mr. de M. à l'egard de la dedicace. Je n'ai pas encore l'exemplaire que je conte de lui envoyer. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 7 May 1755.

J. G. Zimmermann.

60.

(Bern Bd. 49, Mr. 110).

Monsieur etc.

Je suis bien mortifié que vous ayés tant de peine à trouver ces livres en question. Si j'avois pu prevoir ce malheur, jamais je n'y aurois pensé, mais ce sera Mr. votre fils qui les cherchera, me suis-je dit. On peut se tromper. Je ne les ai pas reçu encore, ces livres, je les lirai aussi vite qu'il est possible à un medecin praticien et apoticaire. Je peux me passer de Galien et Hippocrate que je demanderai à quelqu'un d'autre à Berne.

Le seigneur refutateur de Berne placera sans doute sa critique dans quelque journal françois. Je l'attends avec la derniere impatience. Cela m'amusera royalement.

Je vous felicite Monsieur du parti que vous avés pris d'aller à Halle.

Helas il n'est point question d'ecrire chès

moi. J'ai beaucoup pratiqué depuis quelque tems, j'ai gueri Me Tscharner de Kersatz d'une pleuresie, Mr. Tscharner son epoux d'une esquinancie, ce qui a fait un bon effet dans la Maison de Mr. le gouverneur Tscharner. Je suis generalement fort heureux dans les maladies inflammatoires. —

On voit bien Monsieur que vous n'etes pas du Sanitätsrath parceque leurs Excellences font publier des remedes de femmes contre les morsures des chiens enragés. Personne ne parle du lichen cinerens terrestris, je crois que *Mead* entendoit cette matiere aussi bien que Me de Sacconay.

Vous desesperés de survivre votre Physiologie, je croyois que le 1. volume devoit paroitre dejà sur le commencement de l'année 1756. Ce tems ne me paroit pas bien long pour un pareil ouvrage.

Je n'ai jamais eu votre preface de Buffon imprimée, mais je l'ai en Ms. qui est à votre service. Le projet de Mr. votre frere est très bien imaginé, je conte qui lui vaudra une jolie somme. Mais s'il s'agit de traduire quelques articles de la B. r. je vous souhaite un meilleur traducteur que je ne suis. Je ne scais pas l'allemand par les principes, ce seroit une indignité de noyer vos belles idées dans mon style. Je crois que Mr. votre fils s'en aquitteroit très bien.

Le memoire sur la maison d'education est-il actuellement sous presse?

Mr. votre fils ecrit à ma femme qu'en 3 se-

maines d'ici un de mes bons amis de Gottingue (qu'il ne nomme pas) viendra me voir. Est-ce Mr. de Brunn?

J'apprends que Me votre epouse est allé à Basle pour changer d'air. Je serois bien faché si elle ne se portoit pas bien. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 19 May 1755.

Zimmermann.

L'exemplaire pour Mr. de Munchhausen est parti le 17 adressé à Mr. Gullmann à Francfort.

(Bern Bd. 49, Mr. 113).

Monsieur etc.

Les livres que vous avés eu la bonté de faire remettre à Me Fischer sous mon adresse le 7 de ce mois, me sont parvenu le 23. Hier j'ai fait repartir: 1. Pechlin. 2. Meyer. 3. Nicolai. 4. N. C. von den Gemüthébenegungen. Il me restent encore: 1. Conring. 2. Cordemoi. 3. Tr. de la communication des maladies et des passions. Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour le present dont vous avés bien voulu accompagner ces livres. Si par hazard vous aviés mis de coté le reste des livres que j'ai pris la liberté de vous demander, le messager pourroit les prendre cette fois.

Dans le tems que j'empaquetai vos livres en 1753 de concert avec Mr. de Brunn et Mr. Zinn je trouvai parmi les papiers de rebut (Maculatur) (dont vous vous êtes servi pour secher des plantes et qui etoient placé par ci par là dans l'audi-

toire) la premiere esquisse de votre preface en faveur des hypotheses. Je l'ai pris sans façon parcequ'elle ne representoit qu'autant de feuilles de papier dont nous nous servimes pour l'emballage. A present j'ai l'honneur de vous la rendre. Je l'avois fait reimprimer à Zuric. Celle qui est à la tête d'Ellis vient de l'être aussi. Vous recevrés encore par le messager une autre preface dont l'histoire est la même. J'espere que vous n'oublierois pas dans votre collection le Discours prononcé en 1734 en faveur des anciens, mais il est difficile à traduire.

Je ne cesserai de ma vie à me livrer à la pratique, et je le fais avec bien de plaisir. Mais les occasions manquent bien souvent. Il faut après cela un amusement, je n'aime aucun jeu, la compagnie me deplait, je deteste ces conversations fades et inutiles, dont on est assommé ici, on n'aime pas toujours lire, ainsi il est naturel que je sois tenté de tems en tems à ecrire quelque chose. Mais je suis bien eloigné de vouloir negliger le moindre de mes devoirs pour cela. Dans une grande ville je serai repandu, dissipé, volage, ici je suis forcé d'être tout le contraire, vous en sentés bien Monsieur la consequence. Mais il est toujours remarquable que Mr. de Haller ait dit: « Il est impossible que les livres menent à quelque chose ».

Vous m'avés mandé Monsieur une nouvelle bien considerable que votre memoire sur la maison d'education est arreté. Je suis très curieux sur cette matiere. N'y auroit-il pas moyen de faire echaper une copie, elle seroit bien vite reimprimée.

Je suis faché que vous ayés du chagrin de votre histoire. Vous m'obligeriés infiniment si vous pouviés entrer là dessus en quelque detail. Je ne puis rien apprendre sur la façon dont on a reçu mon livre à Berne. Mr. votre fils me refuse tout net de m'en parler. Mr. *1th* que j'ai conjuré de m'en instruire observe un morne silence. Ces Messieurs croyent qu'ils commettent le crime de haute trahison s'ils m'ecrivent.

J'ai appris avec un plaisir infini l'arrivée de Mr. de Brunn à Berne. Je lui ai ecrit le 26 pour l'inviter à venir passer quelque tems chés moi. Il ne me repond pas et je suis dans une impatience extreme pour le voir. Que ne puis-je trouver un ami qui m'aime autant que je suis accoutumé d'aimer!

On m'ecrit de Zuric que vous avés fait une preface pour une espece de dictionnaire de medecine qui est imprimé à Ulm.

Les nouveaux livres qui viennent de Leipzig sont arrivé à Zuric. On me mande que votre vie a une debite prodigieuse à Zuric. Voilà Monsieur ce que peut votre nom. Vous avés douté très fort au commencement que je trouve seulement un libraire, mais que ne peut-on esperer sous vos auspices?

Je vous felicite très fort sur votre retablissement. Nous avons toujours des pleuresies ici. Elles ne peuvent être que dangereuses dans des corps tels que celui de Mr. Wild. Ma belle mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 31 May 1755.

J. G. Zimmermann.

62.

(Bern Bb. 49, Mr. 117).

Monsieur etc.

Je pense que vous êtes de retour de votre voyage, plus riche en plantes et en curiosités naturelles.

J'ai reçu les livres que vous m'avés fait la grace de me communiquer, et j'aurai l'honneur de vous les renvoyer par la premiere occasion.

Votre situation Monsieur est un etat très souhaitable pour un Bernois. Les livres vous auroient mené bien loin si vous n'aviés preferé le sejour obscur de votre patrie au brillant theatre du monde.

J'attends avec impatience l'issue de l'histoire du seminaire. Personne n'a jusqu'ici pu m'informer.

Mr. Ith m'ecrit à l'occasion de votre vie que je passe à Berne pour un genie remuant et dangereux, que l'on veut me mettre bas le metier d'auteur etc. Voilà ces Don Quichottes qui prennent un moulin à vent pour un géant, ces Archivenitiens qui ne voyent que trahison et crimes d'etat dans les procedés les plus simples.

J'ai ecrit poliment à Mr. de Brunn dès le moment que je l'ai su à Berne, pour le prier de venir chés moi pour quelque tems. Il n'est point venu, et il n'a pas daigné de me repondre.

Mr. de *Munchhausen* a repondu à ma dedicace d'une façon très polie et très gracieuse. Comme sa lettre vous regarde très particulierement, je prends la liberté de vous la communiquer.

Les sectateurs du grand Gottsched ont enfanté une nouvelle satire contre les Suisses, intitulé BODMERIAS en V chants. Le Diable vous porte Monsieur avec Mess. Bodmer, Wieland et autres sur le mont Grimsel. Vous tenés conseil pour la sureté de votre empire dans les belles lettres et la destruction de vos ennemis. Le comte de Zinzendorf arrive et trouve que vos Poesies et ses cantiques peuvent bien aller de pair; il propose un voyage pour le pays des Hottentots et autres sauvages dont le gout doit avoir le plus d'affinité avec celui pour lequel on s'assemble. Enfin arrive la critique qui decide, la confusion se met parmi messieurs les poetes. Le diable Adramelech trouve qu'on feroit fort bien d'introduire la Poesie suisse dans l'enfer et qu'on ne scauroit mieux tourmenter les damnés qu'en leur faisant lire et relire tous les jours Noë, à moins que Mess. les poetes preferent le sejour du Grimsel etc. En voilà assés pour vous degouter de la lecture de cette piece si par hazard elle vous tomboit entre les mains. Je suis faché de n'être pas entré dans votre vie dans un plus grand detail sur vos poesies. J'aurai du dire que vous êtes bien eloigné d'agir ou de penser de concert avec les poetes seraphiques, que vous n'êtes en aucune liaison avec eux. Il

seroit aisé après cela de montrer combien vos poesies sont differentes de celles de ces Messieurs etc. On auroit prevenu par là quelquesunes de ces satires trop plattes à la verité pour qu'elles meritent quelque attention. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 23 Juin 1755.

Zimmermann Dr M.

63.

(Bern Bb. 14, Mr. 97a).

Monsieur etc.

Je vous felicite de votre retour, bien mortifié du malheur que vous avés essuyé. L'iter veragricum contiendra sans doute non seulement des observations de Botanique, mais tout ce qui regarde les salines d'après les recherches que vous y avés fait. Ce sera un voyage dans le gout de ceux de *Linnaeus* dont la vocation pour Madrid me paroit singuliere, mais très bien entendue.

La place de curateur de toutes les academies de Prusse vous mettra à portée Monsieur de faire beaucoup de bien aux lettres et à ceux qui les cultivent, et voilà ce que vous avés toujours souhaité. En qualité de chancellier de Halle vous serés obligé de demeurer dans cette ville à laquelle vous prefererois sans doute le sejour de Berlin.

N'y a-t-il pas moyen d'obtenir un exemplaire de votre memoire sur la maison d'education? Est-ce Kupfer ou Hortin qui l'a imprimé? Je donnerois tout au monde pour le voir.

Mr. Ith ne me vouloit pas du mal par la façon dont il s'est exprimé. Je l'ai prié de me dire naturellement ce qu'on avoit dit de moi de pire.

Votre reconciliation avec Mr. le banderet Ougspurger est une nouvelle bien interessante pour moi. Ce seigneur vouloit bien sur votre recommendation être mon patron pendant le sejour que je fesois à Berne. Par le même principe je devois avoir perdu du depuis ses bonnes graces. Il m'importeroit cependant de les conserver; le plus grand bonheur que je puis attendre dans le monde c'est la miserable charge de c(onseille)r de notre v(ill)e; ceci ne depend ici que d'un seul, et si ce seul ne veut pas, un seigneur de ce calibre suffit pour l'engager à vouloir. Si vous croyés donc Monsieur que Mr. O. n'est pas irrité par les petits traits que j'ai lancé par ci par là dans votre vie contre la majesté du peuple Bernois, je prendrai la liberté de lui aller faire ma reverence à Bade. Cela l'engageroit peutêtre à se souvenir de moi dans l'occasion. Mais je ne voudrois pas risquer d'aller là à l'aventure. Les mercuriales de Mr. O. ne sont pas de mon gout.

Il valoit bien la peine de faire un recueil d'epicedia sur Me Ayrer. Mais cette femme a été trop ridicule dans sa vie, pour ne pas l'être aussi après la mort.

Mr. Justi va attirer les Catholiques à Gottingue. Pourvu qu'un professeur soit habile homme, il est à ce qui paroit indifferent à Mr. de Munchhausen de quelle Religion qu'il soit.

Celle des Catholiques vaut mieux encore que celle de Schmauss.

On a assassiné à un quart de lieue d'ici une femme en plein jour qui m'a fourni quelques observations. Elle a vecu encore 35 heures après avoir eu l'occiput entre autre fracassé d'un coup de marteau — Je serois pourtant curieux de savoir ce que L. L. E. E. payent pour un visum repertum. Voilà encore deux de ma façon qui vont paroitre en senat. Les dix sols de Mr. le g. Tscharner ne m'accomodent point du tout.

On m'a fait un bien grand honneur à Rome. J'en suis faché; si je devois retoucher ma these, j'en ferois quelque chose de mieux. Oserois-je vous prier Monsieur de me donner le titre de cette collection? Je ferois venir un exemplaire par Heidegger:

Voulés-vous me permettre Monsieur une petite curiosité? Sur quel pied Mr. Jenner est-il avec vous à present? Est-il rentré dans ses devoirs envers vous, et Me Jenner que fait-elle? Je ne suis plus en aucune liaison avec cette famille, et mon correspondant Ith garde là dessus comme sur tout qui m'interesse un morne silence.

J'ai extorqué à la fin une lettre de Mr. de Brunn qui m'a promis de me venir voir avant l'automne.

Ces Dames m'ont chargé de vous assurer etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Monsieur et très honoré Patron, Votre très humble et très obeissant serviteur

Brugg ce 30 Juin 1755.

Zimmermann.

64. (Bern Bd. 49, Nr. 121). Monsieur etc.

Je suis au desespoir de n'avoir pas pu expedier plutôt les livres que vous m'avés fait la grace de me prêter. Je les avois lu il y a longtems. Le messager ne partira que demain, et je les lui donnerai tout. La poste ne prend pas ici d'aussi gros paquets.

Je me croirai bien heureux si je pouvois voir une de ces copies qui courent à Berne de votre memoire. Tout ce qui part de votre plume est infiniment interessant pour moi. Je n'en ferai point un mauvais usage.

Je suis infiniment sensible à la grace que vous me faites de me promettre vos recommendations dans l'occasion. Selon toutes les probabilités je puis être ici dans une vingtaine d'années, et voilà mes esperances dans le monde. La pratique avec les profits de l'apothicairerie ne me fera jamais subsister. Vous ne scauriés croire Monsieur combien mes revenus sont minces de ce coté là. Le champ seroit vaste, si je voulois vous ennuyer par mes plaintes. Je me repent quelquefois d'avoir quitté Berne.

Je pense que je ne dois pas me presenter à Mr. Ougspurger.

C'est un bien grand plaisir pour moi que la paix est retablie dans votre maison. Mr. Jenner (qui avant l'elevation des elevations m'a fait l'honneur de me connoitre) est trop heureux par son alliance pour ne pas devoir rechercher tous les moyens de gagner vos bonnes graces.

Si vous vous decidés de quitter encore une fois la patrie, ce sera bien pour toujours. Ainsi je ne suis pas surpris de vous voir balancer.

J'ai lu la Bodmerias en V chants. Vous y êtes attaqué bien fortement sans que cela puisse vous faire le moindre mal. Une autre brochure plus insolente Bersuch einer gesallenden Sathre et une troisième Der Aesthetit erster Anhang que j'ai aussi lu, roule sur les mêmes matieres. Ce sont les anciens mauvaix raisonnemens que les Gottschediens ont fait sur vos Poesies rechaussés avec des railleries continuelles sur le poste que vous occupés à Berne et la dignité de gentilhomme. Il me semble que le Baron de Schoenaich est là le champion qui combat pour Gottsched.

Nous avons fait dernierement une visite à Me de Mathod — elle est bien gaie et bien alerte, très eloignée d'être du nombre de ces tristes personnes qui content de mourir en quelque tems. Il y auroit eu du malheur si cette Dame eut eu tant soit peu moins de bonheur dans le monde, sie sebt vil z'wohl dra. Oserois-je vous supplier Monsieur de me procurer les gazettes littéraires de Gottingue pour l'année 1755 avec titre et preface pour le I tome de l'année 1754 qui me manquent. Mais comme il se passera bien du tems avant que je puisse les avoir, voudriés-vous me faire la grace Monsieur de me prêter ce qui a paru depuis le mois de Janvier de cette année. Chaque jour de poste je vous renverrai par le courrier ce que j'aurai

lu, et au bout de la semaine le tout se retrouveroit dans votre bibliotheque. Je vous serois sensiblement obligé si vous vouliés aussi me prêter la traduction de Mr. de Correvon de votre preface que je ne puis point trouver. Me voilà bien impertinent! mais vous avés eu en tout tems trop de bontés pour moi. —

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 17 Juillet 1755.

J. G. Zimmermann.

65.

(Bern Bd. 49, Mr. 124).

Monsieur etc.

Je me suis proposé de repondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire le 21 Juillet, lorsque j'aurois reçu le memoire en question que vous avés fait remettre sous mon adresse à Me Fischer. J'ai prié du depuis Me ma tante de le mettre sur le coche, mais il n'est point arrivé, et je crois pourtant qu'elle l'a entre ses mains. En attendant je vous suis infiniment redevable pour le plaisir que vous voulés bien me procurer par la communication d'une piece aussi interessante et curieuse.

J'espere que bientot on scaura si vous êtes decidé de mourir en Suisse ou en Allemagne. Ces sortes de decisions ne manquent pas de couter une peine infinie aux plus grands esprits même, car je crois qu'il y a deja bien du tems que vous balancés. Si vous allés à Halle pour y être heureux, vous le serés sans doute autant

en restant à Berne. Mr. de Voltaire dit fort joliment du parfait bonheur:

Il n'est point retiré dans le fond d'un bocage, Il est encore moins chés les Rois; Il n'est pas même chés le sage; De cette courte vie il n'est point le partage; Il y faut renoncer, mais on peut quelquefois Ambrasser au moins son image.

Où est-ce donc que Mr. Haller trouvera cet image? Wo er den Lenz des Lebens zugebracht.

Le sejour de Berne vous paroitra toujours moins desagreable peu à peu la façon de penser qui y regne vous accomodera mieux, et je suis bien trompé ou vous avés deja considerablement changé à Berne même, comme vous avés considerablement changé dans Gottingue. Tout savant que vous etiés Monsieur en venant d'Allemagne, vous n'etiés pas (comme vous me disiés le premier soir à Berne) fait pour ce monde là. Mais ce sont des habitudes qu'on perd aussi facilement qu'on les prend. Quant à moi Monsieur qui ne serois jamais rien à Berne, je regrette bien souvent ce sejour, quoique j'en aie medit à brule pourpoint dans votre vie et je prends quelquefois un maudit Heimweh pour cet endroit là qui me fait detester Brugg au possible.

Heidegger imprimeroit bien la preface de Mr. Seigneux. On auroit pu mettre fin il y a longtems à ce retardement.

Le memoire de motu sanguinis va apparemment être traduit par Mr. Tissot.

On m'a fait voir depuis Zuric les 4 pre-

mieres feuilles imprimées de l'histoire de la Suisse de Mr. Tscharner.

Mr. de Brunn a passé dernierement quelque tems chés moi, ce qui m'a fait un plaisir infini. Il est toujours bon ami, d'un commerce vif et enjoué, toujours un peu libertin, ce qui aujourd'hui (du moins d'après l'opinion du beau sexe) fait le sublime des mœurs. Il est content au possible du sejour de Berne et surtout du voyage delicieux qu'il a eu le plaisir de faire avec vous, aussi il faut que je l'avoue, la botanique est-elle la science du monde la plus amusante.

Je suis bien mortifié Monsieur que je ne puis pas me charger du copiage de la Physiologie. En verité je serois obligé d'abandonner pour cela ma pratique, mon apoticairerie et mes etudes. Vous êtes trop equitable et trop genereux pour me plonger dans un pareil embarras.

Nous sommes brouillé avec les deux maisons Jenner, celle de votre voisinage et l'autre qui vous appartient, depuis l'hyver passé, sans y avoir donné la moindre occasion. On a fait donner de mauvaises reponses à Me Meley lorsqu'elle se fit informer de la santé de vos voisins etc. etc. Mais toujours nous ignorions profondement la raison de ce terrible desastre. A present nous sommes au fait de tout, et le voilà. On accuse Me Meley d'avoir fait auprès de Me votre epouse l'empressée pour qu'elle vous engage Monsieur à donner le baretli (admirés!) à Mr. Haller de Bure; hinc illæ lacrymæ.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 7 Aout 1755.

Zimmermann.

66.

(Bern Bb. 49, Mr. 128).

Monsieur etc.

Je vous aurois une obligation infinie, si vous vouliés bien faire mettre votre memoire mercredi prochain sur le coche. Je crains toujours qu'il ne m'echappe. C'est la raison que j'en parle apparemment un peu trop souvent.

Je suis surpris que vous ayés encore assés de loisir pour faire vos experiences de l'œuf etc. Je croyois que pour cela il faudroit demeurer à la campagne. Mr. *Ith* et Mr. *Langhans* en qualité de vos disciples vous soulageront sans doute pour ce qui depend du manœuvre. Mais un chancelier de Haller aura-t-il plus de loisir à faire de pareilles experiences qu'un seigneur amman de Berne?

Oserois-je vous demander Monsieur ce que ce sera que votre etablissement à Halle, si vous y donneriés des leçons et quand vous contés de partir?

Je ne suis pas surpris que Luzac soit brouillé avec la S. R., je ne voudrois certainement pas faire imprimer ces commentaires sur mon conte. Il est heureux que peu à peu on detache de ce recueil vos memoires qui valent infiniment plus que tout le reste. Cela empeche qu'on ne se mette dans le cas du savant qui paroit sur la vignette du choix litteraire.

Mr. de Brunn part avec le commencement du mois de Septembre pour Basle et Strassbourg, il passera l'hyver à Paris et se rendra en suite en Angleterre. —

J'ai eu l'honneur de faire ma reverence à Bade à S. E. Tillier et Mr. le b. Ougspurger; ces seigneurs m'ont reçu le plus gracieusement du monde, j'ai même eu l'honeur de diner avec eux. Mr. O. ne m'a fait aucune reproche sur les fautes que je puis avoir commis dans votre vie, il n'en etoit pas question seulement.

Vous avés quelquefois des commissions pour l'Allemagne. Mr. *Tscharner* de Koenigsfelde le cadet va partir pour Vienne le 7 Septembre. Il se trouve encore à Bümplitz ou à Kehrsatz chés ses freres.

Me Meley fait une petite cure à Schinznacht, ma femme vous assure etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 25 Aout 1755.

J. G. Zimmermann.

Si vous pouviés vous passer Monsieur pour 8 jours des Gazettes litteraires de Gottingue de cette année, vous me feriés un plaisir infini, si vous vouliés bien me faire la grace de me les communiquer.

67.

(Bern Bb. 49, Mr. 132).

Monsieur etc.

Je serois infiniment charmé, si Mr. Jenner vouloit bien m'envoyer une copie de votre memoire tel qu'il a eté d'abord ecrit et supprimé.

La messagerie s'en chargera surement, parceque je viens de recevoir de Berne un volume assés considerable in folio par la poste.

Je me fais bien de la peine de traduire le memoire de Mr. Mühlmann (?) en françois, parce que je suis aussi peu au fait de cette langue qu'il est possible de l'être. Cependant si cela ne vous empeche pas de me charger de cette commission, je m'en acquitterai toujours avec plaisir, parceque vous le souhaités. Je traduirai de même vos deux extraits des relations des missions de Tranquebar et celui de Clarisse que je vous prie très fort d'ajouter au même recueil. Il me semble que vous devriés en faire autant des deux memoires pour servir à l'histoire des nouvelles decouvertes faites depuis quelques années en Allemagne sur l'electricité (Bibl. rais. T. 34, P. 1, T. 38, P. 11) que je vous offre aussi de traduire. Le discours quod veteres eruditione antecellant modernos y exige une place de droit, mais il faut là pour le traduire une brieveté, une force dans le stile que je me chargerai encore avec plaisir de ce soin, si je pouvois ecrire avec autant d'energie, autant de pathetique, aussi harmonieusement et melodieusement que le nez du fameux Bertrand scait parler.

Si je vous ai fait du chagrin Monsieur par la communication de cette tirade de la Bodmerias, je vous fais bien mes excuses. Mais serieusement je vous croyois trop audessus de cette petite turlupinade qui ne porte au reste que sur le poste d'Ammann, pour m'en faire le moindre scrupule. Pouvés-vous vous imaginer que l'auteur de votre vie, cet enthousiaste là se soit moqué de vous?

J'ai eu l'honneur de revoir Mr. Ougspurger qui m'a donné les plus fortes assurances de sa bienveillance et de sa protection.

Si Mr. le senateur Muller devoit mourir, nos quartiers vous fourniroient un pretendant, bien digne et bien honnête homme, et peutêtre aussi bien au fait des affaires d'etat que qui que ce soit. C'est Mr. Steiguer de Bade. Mais deux redoutables pretendants viennent par dessus les anciens se mettre sur les rangs, Mr. Tillier d'Interlappen et Mr. Morloth de Nion et le plus grand mal pour M. Steiguer c'est qu'il ne tient très surement à aucun parti.

La these de Mr. Monro roulera apparemment sur quelque matière chirurgicale?

Oserois-je vous prier Monsieur de me dire si je dois attendre la continuation des Götting. Anzeigen par le même canal qu'autrefois vous m'avés offert si gracieusement? Si non je donnerai commission à Heidegger pour me les procurer s'il est possible.

Ma belle mere et ma femme vous prient d'agreer avec Me votre epouse leurs très humbles obeissances und mein munterer Junge jauchzet nach. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Sept. 1755.

Zimmermann Dr M.

Je n'ai pas les volumes de la Bibl. rais. necessaires, excepté celui qui contient l'extrait de Clarisse. Il y a dans votre extrait de Charlevoix Bibl. rais. Tom. 37 2 P. des reflexions contre l'eglise Romaine et les Jesuites en particulier. Ne pourroit-on pas les faire entrer en guise de note dans l'article des Missions de Tranquebar?

68.

(Bern Bd. 49, Mr. 133).

Monsieur etc.

J'ai reçu votre paquet. Le vol. qui contient l'extrait de Clarissa m'etoit inutile parceque (comme j'eus l'honneur de vous dire dans ma derniere lettre) je l'ai en propre. En voici la traduction que je viens d'achever. Je vous prie Monsieur de me faire la grace de me dire si j'ai bien ou mal reussi à exprimer vos pensées, l'un ou l'autre m'importeroit de savoir. J'ai fondu, ce que vous avés dit de Clarice dans les Gaz. l. de Gotting., dans l'article de la bibl. rais. C'est une liberté qui est pardonnable à moins qu'elle ne m'ait mené à vous faire dire la même chose deux fois. Vous allés tout de suite recevoir la traduct. de l'extrait des missions de Tranquebar. J'attend avec impatience le traité de Mr. Mühlmann.

Vous faites une chose très utile au genre humain en recommendant publiquement un livre aussi utile que Clarice. Vous ferois plus Monsieur, si vous recommendiés de même Grandison. Oserois-je vous proposer d'ajouter un pareil extrait en original de cet excellent livre à vos opuscules? Il est beaucoup question dans ces mem. sur les missions de Tranquebar de la Religion Rom. On sera curieux de savoir vos sentimens là dessus, vous les avés exprimé avec une certaine etendue dans l'ext. du Tome VIII P. II du spectacle de la nature G. J. 1751, p. 493. Ce morceau seroit interessant dans le recueil des opuscules.

Si Me Vandenhoek s'est encore trompé avec mes gazettes, la tête a surement tourné à elle et à ses gens. Il me manque titre et preface pour le I Volume de 1754 et tout ce qui a paru depuis le mois de Janvier 1755 jusqu'à present, mais cela ne peut pas couter 2 Crones 12 gl. C'est le prix de ce qui se publie dans une année entiere.

Vous voilà rafermi dans la Patrie. Je ne voudrois aussi peu que vous être pour telle somme qu'il vous plaira l'esclave d'un Roi. Je souhaite pour votre honneur que vous n'estimiés la vocation de Gottingue pour rien. Vous savés l'envie que vous avés temoigné à tout l'univers de retourner de là à Berne, et cet univers que diroit-il de votre inconstance? Les grands hommes sont observé de plus près que les autres, et en cela on a raison. Ils doivent être des modèles et nous voulons des modèles parfaits. Je croyois que le Roi de Prusse avoit eté le plus empressé de vous faire venir à Halle, et vous m'apprenés que c'est Mr. Meckel.

Mr. Fasnacht m'apprend une nouvelle qui m'a frappé bien agreablement. Je l'avois sollicité

pour le plus cher de mes amis, predicateur d'un très grand merite, homme de beaucoup de genie et de savoir, mais jamais je n'aurois osé recommender à vous qui que ce soit. Enfin il est bien noble et bien genereux que vous avés pu entrer Monsieur dans les idées de Mr. Fasnacht, mon très cher parent, puissent vos soins gracieux avoir seulement un effet! Mr. Steiguer de Bade s'est empressé vivement pour Mr. S(tapfer) chés Son E. Tillier et Mr. O(ugspurger) et il a arreté qu'il devoit venir precher hier à Bade. Il l'a fait et s'en est acquitté en predicateur qui n'a pas moins pour son modèle que Watts et qui a assés de genie pour l'egaler. Mais voilà Mr. Steiguer qui ensuite vouloit le presenter à ces Mess. à Berne, voilà Mr. O. qui oublie que Mr. S. preche, voilà ces seigneurs qui le reçoivent poliment mais lui parlent en termes generaux sans venir au fait, les recommendations. Je suis persuadé cependant qu'il faudroit peu de chosepour engager Mr. O. à ecrire à notre divinité, Mr. l'a. Z(immermann).

Ma belle mère et ma femme vous prient etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Sept. 1755.

Zimmermann M. D.

Je ne scai pas Monsieur si vous avés vu Fables et contes en vers la plupart imité de Mr. Gellert avec un discours proliminaire sur la litterature allemande par Mr. de Rivery de l'Académie d'Amiens. On y fait, dit Mr. Freron (année litt. 1755 Lettre IX) un très grand et très juste eloge de Mr. Haller; mais on lui reproche d'avoir attaqué Mr. *Diderot* dans un scavant traité et de n'avoir pas temoigné pour cet homme rare tout le respect qu'il merite etc.

69.

(Bern Bd. 49, Nr. 135).

Monsieur etc.

Voilà ma traduction de la 1. partie de vos Relations de Tranquebar. Je vous supplie de la relire avec soins, vous trouverés sans doute ample moisson de faute tant de traduction que de style. Je l'ai composé à la verité fort à la hate. J'espere de pouvoir vous remettre le reste lundi prochain en huit. Après cela viendra la traduction du memoire de Mr. Muhlmann, mais cela ira moins vite. Je m'etonne si Mr. votre frère tardera encore longtems de mettre vos opuscules sous presse, ou si c'est dejà une affaire decidée?

J'ai appris la petite histoire que vous avés eu avec Mr. le senateur Rahn de Zuric. Je vous suis très redevable de la part que vous voulés bien prendre à mes petits interets. Tout le tort qu'il y avoit dans cette affaire tombe sur le seigneur operateur Kuhn qui m'a toujours haï, toujours calomnié et persecuté clandestinement, pendant que je me trouvai à Berne. C'est un faux devot, sans honneur et sans sentimens. Il ne faut pas se scandaliser du mal qu'il fait.

Je m'informe quelquefois du train des affaires medicinales de Berne. Mais Mr. *1th* ne repond pas à de pareilles questions. On pourroit se faire du tort en repetant à un ami ce que tout le monde scait. Apparemment vous ne pratiqués plus Monsieur, ce sera Hilfer qui tient le haut bout, protegé par les aimables, prouvé par les femmes du monde, et respecté par ceux qui imitent le bon ton. Mr. Langhans est allé aux nues, il y a longtems, le baume miraculeux et l'esprit astral sont bien capables de subtiliser tellement un cerveau qu'il devient plus leger que l'air même. Mr. Ith doit devenir grand praticien parceque chés lui tout tend à se faire estimer. La modestie dans la coupe d'un habit, la perruque même vont quelquefois du pair avec Hippocrate et Galien, et ceux-ci ne percent souvent la foule qu'à travers de cet attirail là.

Ces Dames vous offrent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 27 Sept. 1755.

Zimmermann D. M.

70.

(Bern Bd. 49, Mr. 137). Monsieur etc.

Des malades en ville et à la campagne, nos élections, des voyages, des visites à recevoir et à faire, voilà un tems perdu qui etoit destiné à mes traductions. J'en perdrai encore davantage, mais je ferai mon possible pour vous contenter.

La mort de *Mosheim* vous procurera une ouverture considerable à Gottingue. Ces sortes d'accidens et ce qui peut en resulter mettent du moins de la diversité dans votre vie, quoique vous restiés également à Berne.

Mgr. le banderet O(ugspurger) n'a rien fait pour Mr. S(tapfer), mais bien Mr. Lentulus et Mr. Stettler. Cela n'a au reste servi de rien, on est allé le même train, il n'y a d'effort dans le monde qu'on n'ait fait contre Mr. S. qui n'avoit ici pour lui que son merite, on a menacé de maison à maison jusqu'à la 3. generation etc. Cependant ils restoient encore 49 voix à Mr. Stapfer, sur lequel son antagoniste l'emporta avec 53. Si les bourgeois avoient eté libres, Mr. S. auroit eu 3/4 des suffrages. J'ai bien eu du chagrin de cette affaire. Mr. notre nouveau ministre est mon parent, et j'ai cru devoir observer ici une impartialité exacte. Neanmoins je suis cruellement menacé comme bien d'autres pour n'avoir rien fait pour lui. Mais pourvu qu'il me restent des patrons à Berne, tout cela ne m'embarrassera point. Il s'agit à present d'avoir la confirmation du senat de Berne, on fera des efforts en faveur de Mr. S. d'autant plus qu'on a extremement abusé de ce droit d'election qui est fort chancelant. Mais je ne scaurai entrer dans cette matière.

Si Mr. de Rivery avoit connu les gaz. de Gottingue et les Relationes, il auroit pu vous soupçonner d'avoir ecrit contre Diderot. On refute dans le premier de ces journaux les pensées philosophiques et dans le 2. on critique le dictionnaire de l'encyclopedie.

J'auroi l'honneur de vous envoyer avec le premier paquet l'argent pour les gazettes que vous avés eu la bonté de me faire venir. Ayant celui à present de me dire etc.

Brugg ce 4 Octob. 1755.

Zimmermann Dr M.

On fera surement des plaintes contre le procedé de nos Mess. ici. Je vous prie Monsieur de ne point faire mention de ma personne, si l'occasion se presentoit pour vous d'en parler.

71.

(Bern Bd. 49, Mr. 139).

Monsieur etc.

Toutes les raisons qui m'ont empeché d'expedier ma traduction ont augmenté depuis la derniere lettre que j'eus l'honneur de vous ecrire, au lieu de diminuer. Nous avons eu de nouvelles elections (où il me manqua 9 semaines pour pouvoir pretendre à la charge de douzenier) des visites de nos chers parents Bernois de differents endroits etc. Enfin je viens de finir mon ouvrage qui a très besoin d'être corrigé, revu, changé. La traduction du memoire de Mr. Muhlmann viendra je ne scai quant, nous attendons d'autres visites, mais toujours pouvés-vous conter Monsieur que si j'ai du tems à moi qu'il y sera employé.

Je suis charmé que vos opuscules allassent bon train. Je vous prie très fort de me faire parvenir un exemplaire aussitot qu'ils seront sorti de presse, j'aurai occasion de les annoncer par ci par là dans les journaux, gazettes etc.

Apparemment on vous avoit destiné à Got-

tingue la charge de chancelier. Mais je suis plus que charmé que vous paroissés vouloir la refuser.

Les libraires de Londres sont bien expeditifs. Cela vous engagera toujours à faire diligence aussi.

Ne connoissés-vous pas Monsieur un livre imprimé à Londres en 1754 intitulé admonitions from the dead. Je l'ai vu annoncé dans les nouvelles litteraires de la Bibl. des sc. et des b^x arts. Sur le peu que j'en scai j'aurai fort envie de le traduire. Heidegger s'est chargé de le faire venir.

Je vous prie de remercier de ma part Mr. Monro de son souvenir et de lui faire agreer mes complimens. Sa dissertation est-elle arrivée? Ne parle-t-il rien de Mr. Murray?

J'ai l'honneur de vous envoyer 62 baches pour les N 1—96 des gazettes litt, de Gottingue en vous priant de me marquer ce que vous avés deboursé pour le port.

Me M. et ma femme vous assurent etc. Comme vous êtes decidé Monsieur de rester en Suisse n'aurions-nous jamais le bonheur de vous voir avec Me votre Epouse chés nous?

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 11 Oct. 1755.

Zimmermann.

72.

(Bern Bd. 49, Mr. 140).

Monsieur etc.

Voilà une très mauvaise traduction d'une piece très mal ecrite. Je l'ai fait fort à la hate tant pour en être quitte d'autant plus vite que pour eviter les inconveniens qui m'ont empeché d'expedier à tems la traduction des relations de Tranquebar. Je suis entierement incapable de traduire quoi que ce soit en françois dès que cela doit être publié, mais si j'etois un des 40 de l'Academie et qu'on m'eut donné Muhlmann à traduire, egalement je n'en aurois fait qu'un tissu ridicule. C'est le stile le plus sot, le plus chirurgical que j'aie vu de ma vie, joignés à cela mon incapacité et jugés des charmes de ma traduction. J'espere que vous prendrés la peine Monsieur de la corriger vous même, car Mr. Bertrand (ne sachant pas l'allemand) n'en viendroit pas à bout.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 13 Oct. 1755.

Zimmermann.

73. (Bern Bd. 49, Nr. !43). Monsieur etc.

Je n'ai point eté en etat de repondre plutot à l'honneur de votre lettre du 17 Oct. J'ai fait de petits voyages, j'ai eu des occupations de toute sorte, et en dernier lieu des visites qui viennent de nous quitter aujourd'hui. Ce sont vos cousines Zehender de Wildenstein, de très aimables Dames qui arriveront à Berne demain au soir.

Mes traductions vous causeront bien de la peine. Je vous prie Monsieur de me pardonner mes fautes, ce qui ne m'empechera point de tacher de me perfectionner le mieux qu'il me sera possible. Les reimpressions d'Italie ne feront pas un très grand tort à Mr. Bousquet, pourvu qu'il tache à repandre son commerce du coté du Nord. On voit au moins par là le cas que l'on fait de vos ouvrages en Italie. Je ne vois pas que vous ayés parlé de la traduction italienne de vos Poesies dans les Götting. Anzeigen, vous ne m'en avés fait mention je pense que d'après une lettre sans en avoir reçu un exemplaire.

Il paroit que le Roi de Prusse ne veut pas vous laisser mourir en repos en Suisse. C'est un prince qui se trouve en etat de vous faire des existences aux quelles bientot il ne sera plus possible de resister. Ma tante Fischer m'a donné commission à differentes reprises de vous sonder si vous croyés voir quelque chose en faveur de son fils, et si vous daignerés bien de vous employer d'avantage pour une parente qui se trouve dans une position aussi difficile?

J'ai lu avec un très grand plaisir la preface de Lessing mise à la tête du recueil des opuscules de Mylius. Mr. O(ugspurger) a apporté la Bodmeriade à Berne, c'est Heidegger qui lui en a parlé le premier, et ce ne fut qu'après cela qu'il me demanda en presence de S. E. Tillier ce que c'etoit. Aussi la relation que j'en ai donné, auroit très bien pu être faite en votre presence. S. E. (Tillier) haussa les epaules et disoit que c'etoient des pauvretés. J'ai communiqué la tirade qui vous regarde particulierement à Mr. Jenner, parce qu'elle tire en ridicule un certain poste dont peutêtre vous êtes l'homme du monde qu

s'en moque les plus. Je n'ai point songé à me taire discretement sur un livre qu'on expose en vente sans façon et qui ne contient absolument rien qui puisse faire la moindre peine à un homme comme vous. On a lu dans Berne votre vie, pourquoi ne lisoit-on pas la Bodmeriade? Ce sont les chansons que les soldats Romains debitoient à leurs generaux les jours de triomphe. C'est ce qu'on peut dire de pire.

J'ai envoyé par la premiere poste la piece de Mr. Claproth à Zuric pour être inserée dans les Verm. Ethr.

J'attends avec impatience vos Aleine Schriften. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de prier Mr. votre frere de me faire parvenir mercredi par le coche ce qui en a paru jusqu'ici, il me feroit plaisir de me choisir un exemplaire tiré sur le plus beau papier. J'aurai l'honneur de le lui payer quant j'en scaurai le prix. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 1 Nov. 1755.

J. G. Zimmermann.

74.

(Bern Bd. 49, Mr. 146).

Brugg ce 12 Nov. 1755.

Monsieur etc.

Je n'ai en effet pas reçu les feuilles de vos opuscules, mais je m'imaginois qu'on les imprimoit à Berne.

Je suis charmé que vos memoires se mettent en train chés Bousquet. L'observation dont j'ai eu l'honneur de vous parler cet été est vraie et faite très exactement, mais on n'en fairoit aucun cas dans le public. —

Je suis bien curieux sur la reponse du Roi de Prusse. Il faudra bien que vous soyés à l'air à la fin. N'oserois-je jamais vous demander Monsieur les propositions qu'on vous a fait et ce que le Roi veut faire de vous? Si j'etois à Berne et que j'aurai le bonheur de pouvoir vous parler, je le scaurai il y a longtems. On ne fera pas sitot une nouvelle edition de votre vie. Le monde est plein de contradictions.

Je suis charmé d'apprendre les succes que vous avés chés l'etranger; ils ne peuvent pas vous faire plus de plaisir qu'ils n'en font à moi. Mais est-il bien possible que vous en ayés à Berne aussi, qu'on se remue pour vous y retenir, ou ne sont-ce que des complimens?

Je pense qu'il ne me faut plus parler de la Bodmeriade. Mais il ne seroit pas inutile de defendre aux libraires de la debiter.

Je vois bien que Roederer se pique de vous contredire en toute occasion. Cela est mal fait parceque c'est chés ce malhonnete homme par passion ou par envie de vous faire de la peine. Mais un homme qui ne chercheroit simplement que la verité, un disciple qui sans le savoir parviendroit à penser autrement que vous ne pensés sur des matieres indifferentes, car les sciences ne sont que bagatelles (Toys) dans un certain point de vue, un homme comme cela tomberoit-il en disgrace chés vous? L'Europe entière croit Monsieur que vous êtes un savant du premier

ordre, et les siecles à venir le diront d'une voix unanime, mais il est dommage que vous soyés poete.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Zimmermann.

75.

(Bern Bd. 49, Mr. 150).

Monsieur etc.

Je suis un enfant gaté. Vous avés eu en tout temps trop d'egard, trop de condescendances pour moi : et c'est ce qui m'a mené à vous parler quelquefois plus librement qu'en effet il ne convient. Je suis très charmé de voir que vous mettés une grande difference entre « se trouver obligé d'opter dans un ouvrage entre la verité et son precepteur — et entre ecrire de dessein deliberé un ouvrage contre lui. » Ce sont des sentimens veritablement grands dans la bouche d'un grand homme; ce seroit la simple verité, si c'etoit un homme du commun qui l'auroit dit. Je ne visois qu'à cela dans ma derniere lettre, et de très bonnes raisons m'y ont engagé. Si j'ai ajouté quelque chose qui ait pu Monsieur vous faire de la peine, j'en suis très faché et vous en demande bien pardon. Je n'ai point à ce que je crois le cœur mauvaix, et mes actions me paroissent souvent à moi-même très contraires à mes sentimens. Peutêtre aussi avois-je fait dans ce tems là une mauvaise digestion, c'est une raison qui n'est point à mepriser. Rien de plus vrai que ma sensibilité dont vous dites avoir fait l'experience; c'est un ennemi que je combats

avec toute la vigueur dont je suis capable, mais adieu la vigueur, adieu la force d'esprit du tems de ma these. J'avois les hypochondres dans cette epoque là jusqu'à n'en pouvoir plus. Si j'ai manqué jusqu'ici les occasions dans lesquelles j'aurai pu vous temoigner mon estime, mon respect, ma juste reconnaissance et l'attachement le plus parfait qu'un disciple puisse avoir pour son precepteur, ce n'est point une faute qui aura de l'influence sur l'avenir. Je raffinerai dès à present s'il est possible sur mes propres sentimens, et je tacherois à vous donner une meilleure idée de cet homme auquel vous n'avés au reste dans cette occasion pas fait grand tort.

Permettés-moi encore une reflexion. Les Allemands qui font le gros de vos disciples sont generalement des miserables et d'indignes caracteres, je ne rougirois pas de le dire à tout l'univers. Ils vous encensent leurs superieurs en face et sont ceux qui montrent le moins de sentimens pour eux dès qu'ils ne se trouvent plus dans leur presence. Vous pourriés alleguer bien des exemples contre cette doctrine, mais je suis en etat de repondre devant le tribunal de ma conscience de cette accusation. Avec tout cela je suis persuadé que vous me mettés audessous du dernier peutêtre de ces gens là. Pourquoi? Parceque vous savés tout le mal que je pense sur votre conte.

Le livre de Mr. *Monro* me fait grand plaisir, je vous suis très redevable Monsieur d'avoir bien voulu me le faire parvenir et encore plus de l'argent que vous deboursés de tems en tems pour moi, sans que je sache comment vous en faire la juste retribution. Je voudrois remercier Mr. M. de son present et je serois charmé de lui envoyer quelque autre livre en change. Comment pourrois-je executer l'un et l'autre? La guerre n'y met-elle pas un obstacle? Je ne scai pour son adresse non plus.

Je me crois obligé de vous dire une chose qui peutêtre vous sera assés indifferente, mais qui ne le sera pas pour bien d'autres personnes à Berne. Mr. Tscharner ecrit de Leipzig que Lessing qu'il voit souvent est très piqué d'une lettre que vous devés lui avoir ecrit au sujet du morceau de la tragedie de H(enzi) qu'il a publié. Il a dessein de publier à present le tout, et il ne fera que changer les noms des acteurs.

Faites-moi la grace de m'indiquer l'ouvrage de Linnaeus dans lequel il montre que les plantes sont generalement plus grandes à proportion de leur situation plus meridionale. Boerhave, si je ne me trompe, a fait cette remarque avant le botaniste Suédois dans sa Chimie P. 1 et je connois plusieurs exemples qui peuvent prouver ce fait, exemples que j'ai appris de vous. Mais je voudrois savoir au juste ce que Linnaeus a dit là dessus. Je n'ai, à ma honte soit-il dit, aucun de ses ouvrages.

Quelle est la boisson la plus forte dont se servent les Russiens? Il me semble qu'on m'a parlé à Gottingue de l'eau forte, mais je ne puis presque le croire. Si quelque chose de semblable etoit vrai, cela prouveroit bien la sentence de Mr. de Montesquiou: « Il faut ecorcher un Moscovite pour lui donner du sentiment.»

Je ne reviens pas de mon saisissement au sujet du desastre de la ville de Lisbonne. Quelle voix que celle de DIEU?

J'ai obtenu les feuilles de vos opuscules qui ont paru jusqu'ici. Je suis scandalisé de la façon dont tout cela est executé. J'ai prié qu'on me renvoye le Ms. de mes traductions, parceque par là j'auroi l'avantage de pouvoir profiter des corrections nombreuses que vous y avés fait.

Mr. Sinner le bibliothecaire s'est fait une jolie reputation à Paris, comme je vois par l'année litteraire, il s'en defend cependant beaucoup dans une lettre adressée à Mr. Freron imprimée dans le même Journal.

Mr. 1th m'a ecrit de Vevay. Il me paroit un peu chancelant dans ses vues, ses resolutions et ses projets. Il faut être marié pour se corriger de tout cela.

Je n'ai aucune nouvelle de Mr. de Brunn. Est-il peutêtre dans quelque souterrain à Plymouth?

Notre ville a été inondée de pasquinades adressées au magistrat et surtout à Mr. l'a. Z. Il n'y manquoit rien ni du coté du fiel, ni du coté de l'expression. Je n'ai eu aucune part à tout cela. Les elections dont j'ai eu l'honneur de vous parler y ont donné l'occasion. C'est un sejour bien desagreable que cette ville pour tout homme qui ne peut pas y être sans y penser

seulement. J'aurai des chagrins sans fin et sans nombre ici, si je ne payois pas tout cela du dernier mepris.

Encore une fois Monsieur oubliés le chagrin que malheureusement je vous ai fait et honorés comme par le passé de votre protection celui qui se fait une gloire de pouvoir se dire etc.

Brugg ce 1 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

76.

(Bern Bd. 49, Mr. 151).

Monsieur etc.

Je vous demande encore mille et mille fois pardon pour le deplaisir que je vous ai causé. Vous pouvés être sur que vous n'aurois plus lieu de vous plaindre de moi.

J'ai une grace à vous demander. Cela sied fort mal après un pareil parambule; mais on peut tout attendre de votre generosité. Voilà la premiere piece de poesie que j'ai composé de ma vie, c'est un impromptu conçu et executé le 1 de ce mois. Faites-moi le plaisir de me dire Monsieur ce que vous en pensés, et indiqués-moi si vous plait toutes les fautes (à moins que vous ne craignois mourir d'ennui sous ce pesant fardeau d'un pareil detail) que vous y aurois trouvé. C'est pour apprendre et pour profiter que j'ai le front de vous envoyer cette petite piece. Malheur à moi si j'avois cherché votre approbation que de ma vie je ne serois en etat de meriter.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 3 Dec. 1755.

Zimmermann Dr. M.

77. (Bern Bd. 49, Nr. 154).

Monsieur etc.

J'admire votre generosité. Tout ce que j'ai à faire à present c'est de tacher à la meriter.

Mr. Tscharner sera parti sans doute de Leipzig, mais j'aurois soin de lui faire parvenir ce que vous m'avés mandé par rapport à Lessing. J'aurois même ecrit uniquement pour cette raison à l'auteur lui-même. Mais il y auroit du danger pour moi. Je ne scaurois eviter de lui dire que je verrois avec plaisir sa piece en entier, et peutêtre que ce trait seul seroit puni de mort dans votre Venise. Surement je n'en ferois rien.

Si vous voulés bien le permettre j'ajouterai au printems quelque petite chose au paquet de Mr. *Monro*. Scait-il assés l'allemand ou l'a-t-il assés cultivé du depuis pour lire votre vie?

La myrthe ne devient-elle pas aussi un arbre dans les pays chauds? Il me semble que j'ai lu dans *Anson* qu'on s'est servi de son bois pour la construction des vaisseaux à l'isle de Juan Fernandez.

Je vous suis sensiblement obligé pour la brochure veritablement eternelle de Mr. Seigneux, car à mon arrivée à Berne en 1752 Mr. Sinner de Gessenai m'en avoit dejà parlé. Permettés-moi de vous dire que je ne suis pas fort enchanté de ce savant Laus annois. D'abord il me semble que son style pourroit être plus rapide, plus harmonieux, sans pretendre qu'il ressemble

à celui de l'original. Pour les notes elles paroissent plutot venir d'un savant in us que d'un François, mais à la verité, elles sont trop super-ficielles pour être savantes. Sardan Pul n'est-ce pas mal traduit par Sardanaple? Sardanaple n'appartient-il pas à l'histoire ancienne? Sardan Pul à la moderne? Je n'ai point de dictionnaire, mais il me semble que Sardan Pul doit être un Dey d'Alger. M. S. dit p. 67: « Mandarin est un mot Siamois: Le Chinois dit Lipon. Comment pourroit-il dire Mandarin, n'ayant point d'i dans sa langue? » N'y a-t-il pas là une faute? Li-pon contient un i comme Mandarin. Pourquoi ce titre de Baron revient-il toujours? Il me semble que vous en avés assés de reels pour qu'il soit necessaire que les auteurs ajoutent d'autres qui ne le sont pas. Ce ne seroit pas le titre de Baron. qui vous feroit honneur, mais c'est vous qui feriés honneur au titre Baron.

Vous vous êtes plaint à juste titre Monsieur de l'impression de Bienne: Elle me choque quand je la regarde. Mr. votre frere pourroit s'etre trompé. C'est à present qu'on doit craindre le plus une reimpression.

Par rapport à la poesie vous me faites à la verité trop d'honneur. Cette petite piece est un monstre à tête de Poeme epique de 100 livres et queue d'Ode. Elle est actuellement tout changée. Je prendrois la liberté de vous l'envoyer une seconde fois, en vous priant très humblement de bruler la premiere copie. Quant j'ai comparé Rome, Luther et Calvin, j'ai parlé du

faux zele que je croyois avoir observé dans l'une de ces sectes comme dans l'autre. Mais cette strophe est bannie hautement.

Il paroit que vous êtes fort repandu à Berne, que votre situation est même agreable de ce coté là, dès que vous allés voir des personnes qui ne vous font pas plaisir et qu'il y en a qui viennent vous voir sans qu'ils vous souhaitent. Si on a des visites nombreuses à Berne on est content. Mais je scai fort bien que ce n'est pas votre fait. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 8 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

78. (Bern Bd. 49, Nr. 156).

Monsieur etc.

Un de mes amis d'ici, trop ami pour pouvoir discerner assés clairement mes fautes, a envoyé à Mr. Ziegler gazettier de Schaffhouse mon 1 essai sur les ruines de Lisbonne tel que j'ai osé vous le presenter. J'ai fait protester hautement contre l'impression aussitot que mon ami m'eut averti de sa demarche, il eut pour toute reponse qu'on me donnoit encore du tems depuis lundi le 8 de ce mois jusqu'à jeudi le 11 pour y faire quelque changement, si non qu'on imprimera la feuille à la reserve de la sortie sur Luther, Calvin etc. telle qu'on l'avoit reçue de mon ami. Je me hatois de me preter aux circonstances, je fis partir jeudi ma petite piece telle que je l'avois rendue par plusieurs corrections, on l'in-

sera aux gazettes de samedi du 12 Dec. en guise de supplement que je prends la liberté de vous presenter.

Dans une petite preface que vous trouvés à la tête on vous descend assés bas Monsieur pour vous mettre à portée d'être imité par un homme comme moi. Quelle erreur d'un coté! quel scandale pour vous de l'autre! Mais vous sentés bien que je ne puis qu'être faché de cela et que le mal est sans remede.

Mr. Herrliberger graveur à Zuric est occupé à donner une estampe de Lisbonne, il y veut ajouter ces vers, et voilà ce qui m'engage de tacher à les rendre aussi corrects et aussi peu remplis de fautes qu'il me sera possible. Il y a encore plusieurs lignes prosaïques, l'alternation de 12 et 13 syllabes que j'avois d'abord negligé au commencement, n'est pas observé partout etc. etc. J'ai fait depuis hier quelques corrections pour remedier à ce mal. Mais oserois-je vous supplier Monsieur de me communiquer vos idées là dessus sans m'epargner (car cela ne me serviroit de rien) par contre si vous faites main basse sur tout, adieu la poesie pour une fois et toujours. Si vous le faites sur une partie, j'y gagnerois infiniment. Ne me refusés pas cette grace Monsieur, je vous en prie très humblement.

J'aurois placé dans la 4° strophe une idée dont l'histoire fait mention; c'est que Marius a dit lorsqu'il se trouva sur les ruines de Carthage: « Have fortuna Carthaginis », mais il m'est impossible de m'en souvenir au juste. Voudriésvous Monsieur, vous qui savés tout, m'indiquer ce que c'est.

Je ne puis penser sans effroi à cette terrible catastrophe, vous qui avés le cœur si tendre, vous qui êtes le plus grand poete de nos jours, quelle impression cela vous a-t-il fait? quelles sont en gros les idées que cette nouvelle vous a fait naître, les reflexions qu'elle vous a fait faire?

Faites-moi le plaisir Monsieur de me dire ce qu'on a ecrit de mieux sur les tremblemens de terre? Mais idées sont là dessus aussi superficielles que sur une infinité d'autres choses. N'est-ce pas le D^r Hales qui en dernier lieu a donné quelque chose sur cette matiere?

Nous avons eu le 9 de ce mois le même tremblement de terre qu'on a ressenti par toute la Suisse. C'est à Lucerne que ce mouvement a eté le plus fort. Dans l'eglise des Jesuites la voute doit s'être ecroulée, et plusieurs autels en ont souffert comme il s'en suit naturellement. Je ne scai pas ce que j'ai pensé dans ce moment solennel, du moins n'en ai-je pas eu la moindre idée. Il est vrai que c'etoit un jour de foire, où notre rue retentit du matin au soir des cris des paysans qui y viennent en grand nombre. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 15 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

79.

(Bern Bb. 49, Mr. 158).

Monsieur etc.

La providence aura sans doute decidé votre sort ces jours passés. Vous ne pouvés pas quitter une patrie, votre merite vous fera trouver partout les agréemens que Berne devoit vous promettre et la patrie sera partout où vous vous trouverés. Je me borne à faire des vœux pour votre prosperité, ne sachant si je dois souhaiter de vous voir partir ou rester au pays, tant votre interet est-il dans mon cœur au dessus du mien.

J'aurois eté bien charmé Monsieur si vous aviés voulu m'indiquer les fautes qui se trouvent dans mes vers sur Lisbonne, mais il paroit que ce n'etoit pas votre dessein. J'ai bien changé ce poeme du depuis, j'ai fait un autre lundi et mardi passé sur le tremblement de terre que nous avons eu en Suisse, mais je me garderai bien de faire paroitre l'un ou l'autre sitot. On a reimprimé le premier à Zuric à mon inscu, ce qui me fait de la peine.

Les malades m'occupent beaucoup, et par la grace de Dieu je ne suis rien moins que malheureux dans la pratique. Il y a jusqu'à mes envieux et mes ennemis declarés qui croient devoir se servir de moi.

Lord Sackville doit être à Arbourg. Quelle chute pour un colonel aux gardes, un pair d'Angleterre! Ne peut-on pas savoir ce qui a engagé le Duc son pere à le mettre dans un pareil endroit?

J'ai l'honneur de me dire etc. Brugg ce 27 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

Biographische und fachliche Anmerkungen in alphabetischer Ordnung.

Namen, die im Register zu den Briefen in den früheren Jahrgängen aufgeführt worden, sind hier weggelassen.

- Anfon, George (1697—1762), britischer Admiral, bekannt durch seine Weltumseglung 1740—1744 und die Erforschung der Robinsonsinsel. (Br. 77). Die Beschreibung der Reise erschien 1748.
- Arndt, Johannes (1555—1621), Hofprediger in Celle, Piestist. (Br. 59).
- Anrer, Johanna Maria, Frau des 1774 verstorbenen Profiuris Georg H. Anrer. Ihren Tod (1754) besang Haller in einem Gedichte. Bgl. Hirzels Haller p. 208. J. muß damals dieses Epicedion nicht gekannt haben. (Br. 63).
- Bodmerias: Die Satire war versaßt von dem Arzt Ch. Karl Reichel, einem Anhänger Gottscheds. Daß Z. Haller den Inhalt mit sichtlichem Behagen mitteilt, zeugt von wenig Takt, und Hallers Verstimmung ist sehr begreislich. (Br. 62).
- Conring, Hermann (1606—1681), lebte in Helmstädt als Rechtshistoriker, Professor der Naturphilosophie und Mesbizin. (Br. 57).
- Cordemoi, Louis (1651—1722), franz. Theologe. (Br. 57). von Diesbach, Gottlieb, war mit Haller in Lenden wurde 1749 des Großen Kates und 1752 Bauherr in Bern. (Br. 57).
- Douzenier = Zwölfer, hießen in Brugg die Mitglieder des Großen Rates der Miniaturrepublik.
- Du Hamel, Henry Louis du Monceau (1700—1781), franz. Naturforscher. (Br. 57).
- Ellis, John (1710 1776), engl. Naturforscher. (Br. 61).
- Francke, August Hermann (1663—1727), der Stifter des Halleschen Waisenhauses, Pietist. (Br. 59).
- Fréron, Elie Cath. (1719—1776), franz. Schriftsteller, Gegner Voltaires. (Br. 68).
- Galenus von Pergamon (131—200), berühmter Arzt des Altertums.
- Gellert, Chr. Fürchtegott (1715—1769), der bekannte Fabeldichter, von Z. hier zum ersten Mal erwähnt. (Br. 68).

- Bungius, J. G. Günz (1714—1751), Arzt, seit 1747 Professor in Leipzig. (Br. 57).
- Hales, Stephan (1677—1761), englischer Naturforscher. (Br. 78).
- Haller, Emilie (geb. 1742), Hallers zweite Tochter, hei= ratete
- Hat verschaffte. 1761—1766 war er Lands vogt von Schenkenberg. (Br. 57). Haller de Bure heißt er (Br. 65), weil sein Bater Samuel 1733—1739 Schultsheiß von Büren war.
- Heidegger, Zürcher Buchhändler, Verleger des "Lebens des Herrn von Haller" und auch der ersten Auflage des Buches "Vom Nationalstolz".
- Den zi, Samuel (1701—1749), der bekannte unglückliche Verschwörer gegen die Allgewalt der Gnädigen Herren. Zur Sache (Lessings Fragment gebliebenes Trauerspiel) vgl. Hirzel p. 348 der Einleitung. Der hier genannte Tscharner ist Vincenz Vernhard. Über Henzi ist zu versgleichen, außer der bekannten Monographie von Bäbler, das Neujahrsblatt der litt. Gesellschaft auf das Jahr 1904, Vern 1903.
- Herven (1714—1758), englischer Theologe und Dichter.
- Hortin, obrigkeitlicher Buchdrucker in Bern.
- Jenner, Hallers Schwiegersohn, kam 1755 in den Großen Rat, und damit hörte die Spannung zwischen ihm und seinem Schwiegervater endlich auf. (Br. 55). Warum Haller das Mißverhältnis so oft Z. zum Vorwurf machte, erklärt sich aus Zs. Bemühungen für die Heirat Jenners. Vgl. Sonntagsblatt des "Bund", 1903, Nr. 45 u. 46. u. die früheren Briefe.
- Justi, Joh. H. Gottlieb (1720—1771), war 1755—57 Prosfessor der Staatsökonomie in Göttingen. (Br. 63).
- Rüpfer, Buchdrucker in Bern.
- Kuhn, Friedrich (1725—1783), Pfarrer in Grindelwald, auch als Arzt und Geburtshelfer tätig. (Br. 69).
- Lamy, Guillaume, französischer Arzt, promovierte 1672 in Paris.

- Lentulus, Rup. Scipio, geb. 1685, seit 1742 des Kleinen Rates in Bern. (Br. 70). Er war Landvogt zu Baden und zu Trachselwald gewesen und wurde 1749 Salzdirektor.
- Lessing, G. E. (1729—1781) wird hier bei Zimmermann zum ersten Mal erwähnt. Zur Sache vergl. Hirzels Haller, Einleitung p. 318.

Linnaeus, Linné, Carl (1707—1778), der berühmte

schwedische Naturforscher.

- Lisbonne. Zimmermanns Gedicht führt den Titel: "Die Ruinen von Lissabon", besungen von D. Johann Georg Zimmermann. Schaffhausen bei Caspar Ziegler. 1755. 4°. 4 Seiten. Es wurde in Zürich und Potsdam nachgedruckt.
- Luzac, Etienne (1706-–1787), gab die Gazette von Leyden heraus.
- Maimburg, P., Jesuit (1620—1686), französischer Kirschenhistoriker.
- Mead, Richard (1673—1754), Leibarzt Georgs II., Vice= Präs. d. Roy. Soc.
- Mener, G. F. (1718–1777), Professor der Philosophie in Halle, Anhänger Bodmers. (Br. 57).
- Monro, Alex. (1697—1767), Professor der Anatomie zu Edinburgh.
- Montesquieu, Charles de Secondat (1689–1755), der berühmte Verfasser des Werkes «Esprit des Lois» 2c.
- Morloth, Franz Ludwig, kam 1727 in den Großen Rat, war 1733 bis 1735 Statthalter von Murten und 1736—42 Landvogt zu Nyon.
- Mosheim, J. L. v. (1694—1755), Professor theol. und seit 1747 Kanzler der Universität Göttingen.
- Müller, Wolfgang, 1727 des Großen Kats, war 1741—45 Landvogt von Fraubrunnen, 1745 Mitglied des Kleinen Kats und starb 1755.
- Murran, Dr. med. in Göttingen, ein Schüler Hallers.
- Nicolai, C. A. (1722-1802), Prof. med. in Jena.
- Pechlin, Joh. Nicol. (1644—1706), wurde 1673 Prof. med. in Kiel, dann Leibarzt des Herzogs von Holftein in Stocksholm.

- Rahn, H. H. (1709–1786), Dr. med und Ratsherr in Zürich. (Br. 69).
- Rambach, J. J., Pietist, † 1735 als Prosessor theol. in Gießen.
- Recension Hallers über 3's. "Leben des Herrn von Haller" ist abgedruckt in Hallers Tagebuch (Heinzmann) I 123. Daß Haller darin erklärt, er habe 3. in zwanzig Briefen sein Vorhaben auszureden gesucht, ist etwas merk-würdig. Ein Machtspruch hätte ja genügt. Wie viel Material Haller selbst zu dem Buche lieferte, zeigen unsere Briefe, und dazu konnte er ja doch nicht gezwungen werden. Die Recension sollte den unangehmen Eindruck einer Biographie bei Lebzeiten abschwächen.
- Rivery, Boullanger de R. (1725—1758), französischer Dichter, Mitglied der Akademie. (Br. 68).
- Rowe, Nicolas (1673–1718), englischer Dramatiker, nach dessen Stück Wieland seine "Johanna Gray" schrieb. (Br. 58).
- Sacconay, Me de, die Frau des Marc C. F., der 1755 Mitglied des Großen Kates in Bern wurde. (Br. 60).
- Sactville, Lord, Sohn des Lionel S., den Georg I. 1720 zum Herzog vom Dorfet erhob. (Br. 79).
- Sanitätsrat (Br. 60): Erst 1769 wurde Haller asses sor perpetuus des Sanitätsrates. Bgl. Hirzel p. 410 der Einleitung.
- Schellhammer, Christoph (1620—1652), Prof. med. in Jena.
- Schmauß, Joh. Jak. (1690—1757), Professor in Göttingen. (Br. 63).
- Sinner, Joh. Rud. (1730—1787), seit 1748 Oberbiblios thekar in Bern, Verfasser des großen, lateinischen Cataslogs der Manuskripte (1760) und des Werkes «Voyage historique et littéraire», 1781, dessen dritten Band er nicht drucken ließ.
- Société des sciences de Leipzig (Br. 57): die deutsche Gesellschaft Gottscheds, wie sich aus Hallers Antwort vom 19. April ergibt.
- Spener, Philipp Jakob (1635 –1705), 1686—1691 Obers hofprediger in Dresden, dann Propst in Berlin, der "Bater des Pietismus".

- Stahl, Georg Ernst (1660-1734), Prof. med. in Halle, dann Leibarzt in Berlin.
- Stapfer, Joh. Friedrich (1708—1775), nach vielen Reisen seit 1750 Pfarrer in Diesbach bei Thun. Er schlug auch diese Berufung aus, wie schon mehrere vorher, und blieb seiner Pfarrei treu. (Br. 58).
- Stapfer, Johannes (1719—1801), Pfarrer in Aarburg seit 1754. Seine Wahl nach Brugg zerschlug sich. 1756-wurde er Professor theol. in Bern. (Br. 68).
- Steiger, Hans Franz, kam 1739 als Amtsstatthalter nach Trachselwald und war 1755—1760 Landvogt von Baden. (Br. 58 u. 67).
- Steiger, Joh. Ludwig, von Wittigkosen, wurde 1727 des Großen Kats und war 1737—43 Vogt von Schenkenberg. (Br. 54).
- Stettler, Hans Rudolf, war seit 1749 Mitglied des Kleinen Rats. (Br. 70).
- Tillier, Samuel, 1735 Mitglied des Großen Rats, war 1744—1750 Landvogt von Interlaken. (Br. 67).
- Troubles et combats (Br. 53): 1755 begann der Land= und Seekrieg zwischen Frankreich und England.
- Tscharner von Kehrsatz (Br. 60), war Abraham (1710—1776), Besitzer des Gutes "im Lohn", Offizier in holl. Diensten.
- Watts, Jsaak (1674—1748), englischer Theologe, Prediger u. geistlicher Dichter.
- Wild, Fr. David, 1745 des Großen Rats und 1746 Ge= richtsschreiber in Bern.
- Young, Ed. (1681—1765), der bekannte englische Dichter, Verfasser der "Nachtgedanken".
- Zehender, Wolfgang, war 1750—55 Obervogt zu Schenkenberg. (Br. 73).
- Ziegler, Caspar, Buchdrucker und Zeitungsherausgeber in Schaffhausen.
- Zinzendorf, Micl. Ludw. Graf v. (1700–1760), der Stifter der Brüdergemeinde.